7. août

# CORRESPONDANCES D'ANGLETERRE ET DE BRUXELLES.

# CORRESPONDANCES D'ANGLETERRE ET DE BRUXELLES.

## PROJET D'ETABLISSEMENT POUR UN GRAND PRINCE,

## SEPTIEME SUITE AU SUPPLÉMENT DU POINT DU JOUR.

Le cabinet Anglois, dont toutes les démarches sont réglées par la plus sévere économie, depuis que Pitt en est le chef, déploie, en ce moment, une générosité qui surprendra nos lecteurs, & qui

ſurpaſſe toutes les prodigalités connues depuis celles des triumvirs Romains. Si la véracité de nos correſpondans n'étoit pas au-deſſus de toute ſuſpicion, nous aurions peine, nous-mêmes, à croire les détails que nous venons d'en recevoir, & que nous nous empreſſons de donner au public.

Perſonne n'ignore qu'un grand prince, troiſieme héritier préſomptif de la plus belle couronne du monde, s'eſt exilé lui-même de la contrée floriſſante où ſa famille regne depuis ſept à huit ſiècles. Ce jeune & grand prince eſt une preuve nouvelle & frappante que nul n'eſt prophète dans ſon pays. Il n'y vivoit depuis long-tems qu'au milieu des ennuis, & dans une détreſſe progreſſivement devenue ſi urgente, qu'il ne trouvoit plus d'argent qu'à 70 pour 100 d'intérêt, la place n'étant plus tenable. Par cette raiſon & par beaucoup d'autres, cet eſtimable prince s'eſt déterminé à partir. Un homme charitable lui a donné 2000 louis pour les frais du voyage; cette ſomme qui n'eût pas payé jadis un de ſes déjeûnés; employée cette fois-ci avec économie, a ſuffi pour le défrayer depuis Bagatelle, juſqu'a la capitale des Pays-Bas.

Le ſoin le plus preſſé de notre alteſſe fugitive a

été de se rendre à la comédie ; pardonnons-lui cet empressement, déplacé peut-être, & rappellons-nous que ce grand prince avoit fait plus de soixante lieues sans voir une actrice. Certes, l'effort est héroïque, & ce seroit être bien exigeant que d'en demander davantage.

Les gens de Bruxelles se sont montrés plus courtois que ceux de Paris ; ils n'ont manifesté aucun projet sanguinaire. On n'a remarqué, dans leur contenance & dans leurs gestes, rien qui parût tendre à l'homicide ; mais peu propres à rendre justice au mérite de ce grand prince, qui n'est pas le distributeur des Prieurés de leurs pays, ils l'ont hué & sifflé, véritablement outre-mesure. L'Altesse a pâli ; son capitaine des gardes, le même qui l'accompagnoit à la cour des aides, se rappellant du spécifique déjà employé avec succès en pareil cas, a administré à ce prince défaillant un grand verre d'eau très-limpide, & presque glaciale. Ce restaurant économique n'auroit pas manqué de produire l'effet desiré ; mais l'opiniâtreté des sifflets a forcé le prince & le capitaine de sortir des loges, & de regagner leur demeure à petit bruit.

Là, notre jeune prince, trop ému d'un accident

ſi léger, s'eſt ſenti atteint d'un friſſon précurſeur de la fiévre. Le médecin de quartier, après avoir tâté le pouls de l'auguſte malade, & avoir preſcrit le régime convenable, s'eſt rendu ſans délai chez notre ambaſſadeur à Bruxelles, & l'a engagé, après une courte converſation, à le préſenter ſur le champ au chargé d'affaires de la cour de Londres.

La conférence a duré une heure entre ces trois perſonnages; & dans la nuit même où elle s'eſt tenue, un courrier extraordinaire a été dépêché à Londres, avec injonction de s'y rendre, & d'en revenir avec la plus extrême diligence, le médecin faiſant dépendre le ſalut de ſon malade de la célérité du meſſager.

Ce dernier n'a pas trompé les vœux de l'honnête Hippocrate; il a marché d'une telle vîteſſe, qu'il eſt ſans exemple qu'un courrier ait parcouru un chemin auſſi long dans un tems ſi court. L'ambaſſadeur anglois, après avoir pris une lecture rapide des ordres dont il étoit porteur, s'en eſt muni, & s'eſt rendu ſur le champ au chevet de l'auguſte fébricitant.

Pour ménager la ſenſibilité de nos lecteurs,

nous avons paſſé ſous ſilence les ſymptômes alarmans, & les progrès rapides de la maladie du cher prince ; nous nous contenterons de dire qu'il étoit tems que l'ambaſſadeur arrivât.

A l'air ſerein & gracieux dont il aborde le malade, ce dernier comprend ſans peine qu'il va recevoir de bonnes nouvelles. Un rayon d'eſpérance pénetre dans ſon cœur abattu & le recrée ; un doux incarnat remplace ſur ſon viſage livide la pâleur dont il étoit couvert ; la gaieté renaît dans ſes yeux, le ſourire ſur ſes levres ; il fixe l'ambaſſadeur avec l'air du plus vif intérêt, & prête une oreille attentive & ſatisfaite au diſcours qui ſuit :

« Prince auguſte, & digne des plus glorieuſes deſtinées, vous n'aurez pas eu recours en vain à la généroſité du peuple anglois ; & ſi les ſervices que vous lui avez rendus ſont inappréciables, vous allez convenir vous même qu'il ne met point de bornes à la reconnoiſſance qu'il veut vous en témoigner ! Votre ambition ſublime ne peut être ſatisfaite que par la poſſeſſion d'une couronne ; eh bien ! prince aimable, prenez courage, ne vous laiſſez pas abattre par les traits de la fortune ad-

verſe, & bientôt vous verrez briller le diadême ſur ce front, ſi long-tems couvert de myrthes, & maintenant obſcurci par de noirs chagrins.

» L'Angleterre aſpire à faire des Rois : vous aſpirez à l'être ; vos intérêts & les ſiens, malgré votre exil, reſteront toujours étroitement unis, & vos vœux communs ſeront bientôt ſatisfaits ».

» Il eſt une iſle (1) plus vaſte que le royaume qui vous a vu naître ; elle eſt ſituée ſous le plus heureux climat, au ſein de l'océan pacifique : ſa population eſt à peu-près la même que celle de France le ſeroit devenue ſous vos loix : ſi vous agréez le don que le roi mon maître m'autoriſe à vous en faire, vous y jouirez de l'avantage ineſtimable de n'avoir que des ſujets qui vous reſſemblent, & vous n'aurez plus à craindre les gloſes & les critiques éternelles dont les oiſifs de Paris ont ſi long-temps fatigué votre patience : nous vous offrons une iſle ; nous ſommes ſouverains de la mer ; nous ſaurons vous y

(1) La baie de Botanique, où les Anglois tranſportent les malfaiteurs, qui, en France, ſeroient envoyés aux galeres.

défendre contre tous vos ennemis : vous jouirez du plaisir touchant d'y faire revivre sans mélange le gouvernement aristocratique, le régime féodal, si favorables au bonheur des peuples, & que votre aveugle Patrie s'est obstinée à proscrire malgré tous vos efforts. Vous pourrez mettre la nouvelle Hollande entiere en capitaineries, la diviser & la subdiviser en fiefs & arriere fiefs : avec le droit de champart, vous recueillerez où vous n'aurez point semé : avec celui de corvée, vous éviterez la dépense de nourrir les gens que vous mettrez en besogne : avec le droit de chasse, vous métamorphoserez les moissons de vos Vassaux en perdrix, en lapins, en chevreuils pour votre table ; avec le droit de jambage ou de prélibation..... Je m'arrête, & votre adresse est trop intelligente pour qu'il soit besoin de lui tout dire ».

» Le premier soin de votre majesté future sera sans doute de s'entourer de ministres dignes par leurs talens & leurs qualités, de seconder ses sublimes desseins. C. l. nn., par l'analogie de ses goûts avec les vôtres, mérite que vous lui donniez la direction de vos finances : d'ailleurs, il n'a perdu sa place que par trop de dévouement pour vous &

pour vos amis. Ce ſacrifice eſt d'un trop grand prix, pour ne pas obtenir cette nouvelle marque de votre reconnoiſſance.

» La guerre eſt dangereuſe pour un ſouverain nouvellement monté ſur le trône : un militaire pacifique conviendroit à ce département ; le duc de G. ch. ne le refuſera sûrement pas, ſi vous daignez le lui offrir. Les intendans de Breſt & de Toulon ſe diſputent l'honneur de votre choix pour la marine ; vous aurez affluence de galériens à Botani-Bay, & ces meſſieurs, le premier ſurtout, ſavent merveilleuſement les conduire ».

» Je pencherois à charger des affaires étrangeres l'ex-contrôleur des finances de votre bon ami le duc d'Orléans ; cet homme me ſemble propre à l'intrigue, & votre alteſſe en ſait des nouvelles. Que n'eſt il poſſible de déterrer l'honnête Bret.....il du trou où ſa timide modeſtie l'engage à ſe tapir! C'eſt un miniſtre unique pour la direction des bâtimens; il n'a jamais pris plus de 12 à 15 pour 100 des fonds qu'il a été chargé d'y employer ».

» Deſirez-vous établir à Botani-Bay une police

calquée ſur celle que tout le monde admiroit jadis à Paris ? Le commiſſaire Ch.... n'y a guères d'emploi depuis que la Baſtille eſt priſe; il s'empreſſera de vous ſuivre, & trouvera dans vos futurs Etats ample matière à l'exercice de ſes talens. Vous pourrez charger Q. d. r. du département des filles; nul homme n'a une connoiſſance auſſi profonde du beau ſexe, & n'en a ſu tirer un ſi riche parti ».

Une académie vous ſera utile, ne fût ce que pour vous préſerver de l'inſomnie; l'abbé M***. vous la composera. Ah ! ſi le ciel le deſtinoit à vous ſurvivre, de quelle oraiſon funèbre votre mémoire ſeroit honorée! Ce nouvel apôtre loue les morts avec la même intrépidité qu'il prêche les vivans ».

Comme il vous faut quelqu'un pour rédiger la gazette de votre Cour, l'abbé S.b.t.h.r. & le comte de R.v.r.l. la rendront tout auſſi intéreſſante que celle de France ; d'ailleurs vous leur devez quelque reconnoiſſance pour le zele avec lequel ils vous ont défendu dans un journal dont ils viennent d'enlever l'argent de la ſouſcription. Ils ont pris, pour fuir, le déguiſement qui leur eſt le plus naturel, celui de laquais; mais le ruſé F.r.t. les découvrira certainement dans l'antichambre où à la cuiſine, où ils ſont allés ſe cacher.

Pour votre bibliothèque, le N...r vous fournira des livres qu'il ne connoît pas, & Beaumarchais des manuſcrits qu'il aura fait faire.

» S'il vous faut un théâtre, donnez-en la direction à Mlle. Cont.... : auſſi-bien, que voulez-vous que cette pauvre fille devienne, quand ſes lettres de ſurſéance ſeront expirées » ?

» Il ſera facile à votre alteſſe de faire régner la juſtice avec elle dans ſon iſle : la France vous cédera volontiers ſes treize parlemens, & je ne vois rien qui puiſſe s'oppoſer à cette bonne acquiſition, ſi ce n'eſt que votre alteſſe n'aime peut-être pas les remontrances outre-meſure.

» Si vous permettez des Etats-Généraux dans votre iſle, FOULON & compagnie ont prouvé clairement combien la délibération *par tête* eſt dangereuſe : ſoyez donc plus attaché que jamais à la délibération par Ordre. D'. ntr. g. s. *& ſon éloquent confrere* C. z. l. s. ſeront bien propres à faire triompher la ſaine doctrine à Botani-Bay ſur un point auſſi capital ».

« Votre alteſſe, qui n'a guères fait de conquêtes juſqu'à préſent que ſur le tréſor royal & ſur les

maris de la cour, pourra ſe couvrir d'une gloire nouvelle dans ſon iſle. Rien ne réſiſtera à ſa jeune valeur dans toute l'étendue des mers indienne & pacifique ; il n'exiſte point de Gibraltar aux Antipodes. Au ſeul bruit de votre nom, les Moluques vous enverront plus d'épices que vingt Parlemens n'en sauroient conſommer ; le Japon, plus de porcelaines que Sève n'en fabriqua jamais. Otahïti, plus de jolies filles que n'en renferme le Harem du grand Seigneur. O prince trop fortuné! que manquera-t-il à votre bonheur? & ne ſerez-vous pas dédommagé avec uſure, de tous les avantages que votre ingrate patrie vous a fait perdre en vous forçant de l'abandonner » ?

Ici l'ambaſſadeur ſe tut : la joie du malade en l'écoutant, les témoignages expreſſifs de ſa reconnoiſſance, après l'avoir entendu, ne peuvent ſe peindre. L'eſpoir chatouilleux d'une Couronne lui a rendu la ſanté comme par miracle ; tous les juleps, tous les confortatifs, toute la ſcience diaphorétique, n'euſſent pas conſervé peut-être une vie ſi précieuſe : une couronne eſt pour ce prince un ſpécifique auſſi merveilleux que Stratonice le fut jadis pour ſon timide amant. Il eſt malheureux qu'une couronne ne ſoit pas auſſi facile à

céder qu'une femme ; autrement notre aimable fugitif auroit pu trouver le ſoulagement de ſes langueurs ſans ſortir de notre hémiſphere.

Nous attendons de jour en jour de nouveaux détails ſur ce ſujet intéreſſant. Si ce chef de la nouvelle horde, qui ſe prépare à partir pour Botany Bay, eſt ſuivi par tous ceux qui ſont dignes de l'accompagner, nous craignons que pluſieurs contrées de l'Europe n'aient l'air, après ſon départ, d'avoir reçu une viſite de la peſte. Trente intendans, 300 ſubdélégués, 1000 juges ſupérieurs, au moins, ſans compter les ſubalternes ; 10000 procureurs, un déluge d'avocats, 30,000 recors, autant de moines & guère moins de chanoines, toute la ſalpêtriere, commandée par Madame la Motte ; tout bicêtre, l'abbé Roi à la tête ; les galériens des trois ports, & l'intendant de Breſt pour les gouverner ; ſix ducs à brevet, 800 nouveaux marquis, un maréchal de France ; 1500 cocus qui vivent à Paris du produit de leur complaiſance ; environ 6000 banqueroutiers, 280 greffiers, 30 commiſſaires de quartier ; 12 notaires, 12 banquiers, dont moitié expéditionnaires en cour de Rome ; 190 abbés commandataires, 80 ſecrétaires d'intendance, 600 Carmes pour la po-

pulation, d'...ſpr...m...n...l pour magnétiſer la colonie, & pour en faire ſouper quelquefois les habitans avec leurs triſayeux ; V...m...r...nge pour les vivres ; moitié des cadets de la marine pour la manœuvre durant le trajet, & finalement L..ng...t pour chancelier après l'arrivée. Voilà, malgré la longueur de l'énumération, une foible partie ſeulement de ce que la France, ſans recourir aux contrées voiſines, peut fournir d'habitans pour l'iſle fortunée où notre jeune prince doit enfin trouver un terme à ſes travaux, une couronne vraiment digne de lui.

Si les préparatifs & le ſuccès de cette brillante expédition piquent la curioſité de nos Lecteurs, l'exactitude ponctuelle du Correſpondant à qui nous devons les détails qu'on vient de voir, nous permet de leur en promettre ſur ce ſujet qui ſeront peut-être encore plus intéreſſans par la ſuite.

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet des Nouveautés littéraires, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Palais-Royal.